

L'art de poser les bonnes questions.

Et si on se payait la tête des riches ?

1

Que faire quand on a des amis très riches et des passe-temps coûteux, mais pas – ou plutôt plus – d'argent soi-même ? Ma réponse à cette question était aussi simple qu'habile. Tu t'invites chez tes riches amis et tu attends qu'une occasion se présente. En effet, à partir d'une certaine quantité d'alcool, les gens font moins attention à leurs affaires. À condition toutefois de ne pas trop boire soi-même, ou sinon le projet risque de tomber à l'eau.

CRIME
vol

SUSPECT
jeune aristocrate

MOBILE
addiction

SCÈNE DE CRIME
dans un appartement

ARME DU CRIME
-

HEURE DU CRIME
à minuit

Et si on se payait la tête des riches ?*

1

Je m'appelle Oliver Ainsworth, duc de Pleshey. Je joue volontiers aux courses – en fait, c'est une addiction. Les courses hippiques, c'est mon dada**, quoi. Et pendant ce temps-là, j'échappe à ma terreur de femme que je n'ai d'ailleurs épousée que pour son argent. J'aime l'ambiance des hippodromes : l'élégance des animaux, la beauté des filles. Malheureusement, j'ai récemment perdu beaucoup d'argent, ce qui ne m'a pas empêché de continuer à jouer. Il y a un mois, alors que j'étais invité à une soirée chez de riches amis, je me suis glissé à minuit dans la chambre de la maîtresse de maison et j'ai volé une bague en diamants. Je l'ai vendue dans une bijouterie d'une ruelle d'Anvers. Le bijoutier m'a payé en liquide ce que j'ai arrosé de plusieurs verres. Manque de chance, j'ai été contrôlé par la police et j'avais tellement bu que je ne trouvais pas mon permis. Les policiers, très serviables, m'ont aidé et ont découvert l'argent ; ils ont alors appelé ma femme, qui leur a tout raconté.

*se payer la tête de quelqu'un = jemanden veräppeln; Wortspiel mit dem eigentlichen Sinn von payer = (be)zahlen.

**le dada = Pferd (Kleinkindessprache), Steckenpferd (im übertragenen Sinne).

Ce qui a l'air bio ne l'est pas toujours !

2

Dès que j'ai vu Lukas à l'aéroport, j'ai su que c'était lui ! Nous étions faits l'un pour l'autre. Nous n'avons pas pris l'avion du retour. Finis la pluie et les sandwiches, bonjour la belle vie au soleil de Palma et les projets d'avenir... qui n'ont guère porté leurs fruits. Dans le village de l'île que nous avons choisi, il y avait déjà bien assez de magasins. Nous avons donc changé la couleur de nos produits et sommes passés au vert : les gens sont alors prêts à payer beaucoup plus cher. C'était compter sans les autorités et leurs contrôles.

CRIME
falsification

SUSPECT
propriétaires d'un magasin

MOBILE
problèmes financiers

SCÈNE DE CRIME
dans un magasin d'alimentation

ARME DU CRIME
-

HEURE DU CRIME
-

Ce qui a l'air bio ne l'est pas toujours !

2

Nous avons eu un double coup de foudre : l'un pour l'autre d'abord – lors de l'embarquement à l'aéroport –, pour Majorque ensuite. Nous voulions échapper, durant une semaine, à la pluie d'octobre de Duisbourg et profiter du soleil de la Méditerranée. Avant même la fin du séjour, nous avons décidé de rester. Lukas et moi avons emprunté de l'argent et ouvert un magasin de fruits et légumes. Mais il était si mal situé qu'au bout d'un an, nous n'avions plus d'argent. J'ai alors eu une idée : vendre des fruits et légumes bios. Les riches touristes allemands, soucieux de leur santé, accepteraient sans problème de payer plus cher – ils ne pouvaient pas savoir que pas un seul produit n'était en fait issu de l'agriculture biologique. Lukas a reproduit sur les étiquettes et les sacs le logo d'une grande marque de produits naturels et un beau jour de juin, nous avons rouvert le magasin. Tout s'est bien passé jusqu'à ce que les autorités majorquines demandent à voir notre certification biologique.

L'art de poser les bonnes questions.

Une bonne leçon

3

« Ça leur apprendra ! », ai-je pensé en quittant l'école. Durant toutes ces années, j'avais travaillé dur pendant qu'eux prenaient du bon temps, faisant du shopping à La Valette ou nageant au large de Comino. Nous parlons tous la même langue, langue qui est notre gagne-pain d'ailleurs, et pourtant je ne comprends pas ces gens. Le travail leur est complètement égal. Aussi, en les apercevant dans la rue en train de rire et de discuter alors qu'ils auraient dû être en train de travailler pour moi, j'ai vu rouge – j'ai même vu du rouge partout : sur ma voiture, sur leurs vêtements et sur la route.

CRIME
meurtre

SUSPECT
directrice d'une école de langues

MOBILE
accès de fureur

SCÈNE DE CRIME
dans la rue

ARME DU CRIME
voiture

HEURE DU CRIME
le matin

Une bonne leçon

3

Lorsque mon mari m'a quittée, j'ai décidé de refaire ma vie loin de Manchester. Je suis devenue professeur d'anglais et ai trouvé un poste à Malte, dans une école de langues. Mon travail me plaisait. Suite au départ en retraite de la directrice, c'est moi qui ai pris la direction de l'école. J'ai travaillé dur et recruté cinq nouveaux enseignants. Au début, je ne pouvais pas leur offrir un gros salaire, mais je leur ai promis que cela changerait. Trois ans ont passé, l'école marche très bien. Et pourtant, le salaire des professeurs est resté le même – pourquoi les aurais-je augmentés puisque c'est moi qui fais tout ? Ils ne préparent jamais leurs cours et sont souvent en retard. Quand j'ai vu, en arrivant un lundi matin, qu'ils faisaient grève pour gagner plus ça m'a rendue furieuse. J'ai aussitôt fait demi-tour afin d'aller chez mon avocat. Mais en voyant ces bons à rien de profs discuter dans la rue, je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai foncé sur eux. Deux sont morts sur le coup.

Aplatie comme une crêpe

4

Nous venions tous deux de Lodz, notre travail consistait à faire le ménage et de petites réparations. Moi, ça m'allait, mais lui passait son temps à ranger derrière ces gosses de riches qui, pour la peine, lui criaient après en sortant de classe et lui donnaient des coups de pied. Il n'en pouvait plus et a trouvé la paix au fond de la Tamise. Notre supérieure ne m'a pas permis de lui rendre les derniers devoirs. Les gens comme ça, il faut les empêcher de nuire. J'ai donc fait en sorte qu'une nuit, quelqu'un de bien plus froid et de bien plus dur encore qu'elle croise sa route.

CRIME
meurtre

SUSPECT
agent de service

MOBILE
vengeance

SCÈNE DE CRIME
devant l'entrée d'une école

ARME DU CRIME
statue de pierre

HEURE DU CRIME
-

Aplatie comme une crêpe

4

Quand j'ai quitté la Pologne pour l'Angleterre, j'ai été content de trouver un emploi d'agent de service dans une école privée près d'Oxford. Cela dit, les élèves étaient odieux et la directrice, Miss Spry, ne se prenait pas pour n'importe qui. Seul Janek, le concierge, lui aussi originaire de Pologne, était sympathique. Trop d'ailleurs : les enfants n'arrêtaient pas de lui jouer des tours. Il ne se mettait jamais en colère mais était de plus en plus triste. N'ayant plus de famille, il aimait être entouré d'enfants. Et puis un soir – les enfants avaient été particulièrement cruels –, Janek a disparu. La police a retrouvé son corps dans la Tamise. Il s'était suicidé en se jetant à l'eau. Miss Spry ne m'ayant pas permis d'aller à l'enterrement, j'ai décidé de me venger. J'ai descellé l'une des grandes statues de pierre du portail et fait en sorte qu'elle bascule... au moment où Miss Spry sortait pour sa promenade du soir. Elle a été aplatie comme une crêpe.

L'art de poser les bonnes questions.

Prise à son propre jeu

5

Bague au doigt et changement de nom, c'était le programme. Mais avant, nous voulions profiter de la vie nocturne de Berlin. Jenny, Ellen, Lisa et moi avons donc quitté la ville de John, Paul, George et Ringo. Nous avons d'abord pris l'avion puis, un train dans lequel deux d'entre nous se sont fait voler leur argent. Ne voulant pas nous être pomponnées pour rien, nous avons tout de même profité de la vie nocturne. Et puis, l'homme à la réception de l'hôtel a fait l'erreur de présenter à une femme ivre certes, mais armée et donc potentiellement dangereuse, une note plus salée que prévu.

CRIME

attaque à main armée

SUSPECT

future mariée

MOBILE

plaisanterie

SCÈNE DE CRIME

à la réception d'un hôtel

ARME DU CRIME

pistolet en plastique

HEURE DU CRIME

le matin

Prise à son propre jeu

5

J'avais décidé d'enterrer ma vie de jeune fille à Berlin avec Jenny, Ellen et Lisa. Durant le trajet de Liverpool à l'aéroport de Manchester, nous en étions déjà au champagne. Nous avions la pêche et puis, dans la navette reliant l'aéroport au centre de Berlin, nous avons été victimes de pickpockets. Nous avons porté plainte mais sans grand espoir de revoir l'argent. Cela dit, nous sommes allées comme prévu dans un night-club qui organisait une soirée sur le thème des gangsters. Le lendemain matin, toujours ivres, nous nous sommes présentées à la réception pour payer. Ellen et Lisa avaient été malades dans la nuit et l'hôtel voulait nous facturer le nettoyage des chambres. Pour plaisanter, j'ai brandi le pistolet de la soirée à thème. Visant l'employé à la tête, j'ai dit que nous ne paierions pas et exigé le contenu de la caisse. Il a cru que c'était un vrai pistolet et m'a remis 600€. Je lui ai alors demandé d'appeler un taxi qui nous a conduites... au commissariat. Je ne parle hélas pas l'allemand.

Tableaux de maître contre dîner télévisé

6

La télévision peut rapporter gros, mais c'est surtout stressant. Mon frère réussit à gérer* ; moi, j'ai besoin pour ça d'une bonne quantité de poudre blanche. À propos de quantités, elles sont décisives pour notre toute dernière émission à succès. Hélas, les téléspectateurs nous ont préféré la chaîne concurrente si bien que nous nous retrouvons avec des sponsors nerveux, un lieu de tournage coûteux dans la Sérénissime et pas d'argent pour payer les factures – ou la blanche ! Dans le palais, j'ai repéré des objets de valeur, voire de trop grande valeur ou trop connus pour être vendus.

*gérer = mit etwas (hier: Stress) fertig werden

CRIME

vol

SUSPECT

producteur de télévision

MOBILE

problèmes financiers

SCÈNE DE CRIME

dans un palais vénitien

ARME DU CRIME

pieu-de-biche

HEURE DU CRIME

la nuit

Tableaux de maître contre dîner télévisé

6

Mon frère Dieter et moi sommes allemands et producteurs de télévision à succès. Notre spécialité ? Les jeux. Notre dernière trouvaille était une émission culinaire dans laquelle s'affrontaient des équipes venues de toute l'Europe. Les épisodes devant être exceptionnels en fin de saison, nous avons loué un palais vénitien. C'est alors qu'une émission, animée par un grand chef, a démarré. Cela nous a très vite valu de mauvais chiffres d'audience ce qui a rendu nos sponsors nerveux. Résultat : nous avons dû assumer une partie des frais. Or de l'argent, moi, je n'en avais pas – tout passait dans la cocaïne. Si Dieter connaît mon petit problème, il ignore ce qu'il me coûte. La solution, je l'avais sous les yeux : le palais était rempli de tableaux et d'œuvres d'art qui devaient valoir pas mal d'argent au marché noir. Un soir, j'ai emprunté un pieu-de-biche à l'équipe de tournage et fracturé la porte du palais. J'aurais peut-être dû choisir autre chose qu'un célèbre tableau du Tintoret.

L'art de poser les bonnes questions.

Le Real mêlé à une affaire d'art illégal ?

7

Autrefois, Jean-Yves et moi passions notre temps à la plage à dessiner la vue sur la Manche en mangeant des bonbons... volés. Nous avions un faible pour l'art et l'illégalité. Par la suite, on les a juste combinés différemment. Les gens pouvaient voir nos œuvres dans toute l'Europe sans dépenser un centime. Notre dernier projet était aussi le plus ambitieux : un temple de l'art. Après, on repassait les Pyrénées vite fait. Si seulement Jean-Yves s'était habillé autrement ! Et si seulement ce buisson ne s'était pas trouvé sur sa route et le long bras de la justice sur ses talons !

CRIME
dégradation volontaire de biens

SUSPECT
graffiteurs

MOBILE
passion

SCÈNE DE CRIME
devant un musée

ARME DU CRIME
bombes de peinture

HEURE DU CRIME
la nuit

Le Real mêlé à une affaire d'art illégal ?

7

Jean-Yves et moi, on a grandi en Normandie et on s'est toujours attiré des ennuis. On séchait la classe pour voler des bonbons et traîner sur la plage. Bons en dessin tous les deux, on a découvert les graffitis à l'adolescence. On a d'abord tagué des bus, des trains puis, des lieux publics. C'est moi qui ai eu l'idée de « redécorer » la façade d'un célèbre musée de Madrid. Une nuit – le Real jouait à domicile – on s'est déguisés en supporters du Real et on s'est rendus au musée. On avait à peine tagué deux piliers – j'ai eu le temps de prendre des photos pour mettre sur Internet – qu'on a entendu la sirène de la police. On avait prévu, si ça se produisait, de se séparer ; et là, Jean-Yves s'est mis à crier : il était tombé – son écharpe du Real s'était prise dans un buisson – et blessé à la tête. Deux policiers couraient dans sa direction. Je ne pouvais pas laisser tomber mon frère. Je venais de me pencher vers lui quand j'ai senti la main d'un policier sur mon bras.

Un voyage peut vous coûter... la vie.

8

Ici, c'est l'île des pommes de terre, des vaches et des blockhaus. Un jour, une veuve souffrant de solitude y rencontre quelqu'un. Il n'est pas d'ici, il vient d'une ville sur le Main, la ville des banques. Comme l'île n'est pas bien grande, tout se sait forcément. L'homme aurait dû tenir sa langue au bistrot et dans la voiture de l'inconnu qui le conduisait à une adresse familière. C'était le Vendredi saint, un jour de deuil – ça tombait bien. Et c'est toujours une bonne chose d'avoir un câble de chargeur sous la main... et pas seulement pour le portable.

CRIME
meurtre

SUSPECT
chauffeur de taxi

MOBILE
accès de fureur

SCÈNE DE CRIME
dans un site panoramique

ARME DU CRIME
câble de chargeur

HEURE DU CRIME
l'après-midi

Un voyage peut vous coûter... la vie.

8

Je suis chauffeur de taxi à Jersey. Récemment, ma mère, qui est veuve, m'a dit avoir rencontré quelqu'un, un certain Hans de Francfort. Il est venu la voir trois fois en trois mois. Si je ne l'ai jamais vu, j'ai appris qu'ensemble, ils avaient fait du shopping, joué au golf et mangé dans de grands restaurants. Un soir, au bistrot où je vais toujours, un homme à l'accent allemand s'est vanté d'avoir fait la connaissance d'une riche veuve fort généreuse. C'était forcément Hans. J'ai découvert que ma mère payait toujours tout, même ses billets d'avion. Un mois après, l'après-midi du Vendredi saint, un homme à l'accent allemand m'a demandé de le déposer chez ma mère. Il a reparlé de la riche veuve et, se moquant de ses goûts, m'a montré l'écharpe bon marché qu'il lui offrirait. Je l'ai conduit dans un lieu romantique apprécié des amoureux. Alors qu'il regardait par la fenêtre, j'ai pris le câble de mon chargeur de portable et avant qu'il réalise ce qui lui arrivait, je l'ai étranglé avec.

L'art de poser les bonnes questions.

Le feu de la vengeance

9

Je suis un bon vivant : j'aime la bonne cuisine – la viande, c'est mon domaine –, le bon vin et j'ai un faible pour les spiritueux haut de gamme. Tout est parti d'une idée de ma femme : un séjour au pays des lochs et des châteaux où chaque halte a sa saveur propre. J'aurais encore pu fermer les yeux sur l'infâme breuvage qu'on nous a servi, mais Marie-Agnès et ce mec en jupe, ça allait trop loin. J'ai découvert qu'une mauvaise eau-de-vie ne met pas seulement la gorge en feu. Et j'en connais un qui, en attendant, va devoir se mettre en pantalon.

CRIME
incendie criminel

SUSPECT
mari

MOBILE
jalousie

SCÈNE DE CRIME
dans un château

ARME DU CRIME
briquet

HEURE DU CRIME
–

Le feu de la vengeance

9

La chaîne de boucheries que je possède à Lyon ne vend que de la viande de qualité supérieure. Pour mon anniversaire, Marie-Agnès, ma ravissante épouse, m'a offert un séjour dégustation en Écosse. Nous étions logés dans un château, avons visité des distilleries mais les whiskys qu'on nous a fait goûter étaient de mauvaise qualité. De plus Ian, le guide, tournait autour de ma femme qui le trouvait « génial » en kilt. Quand il ne mordillait pas sa pipe, il la dévorait des yeux ou lui effleurait le bras. Le troisième jour, je voulais déjà rentrer – mais elle, elle est partie en excursion avec Ian et d'autres personnes. J'étais furieux, mais quelques heures après, j'avais un plan. J'ai attrapé le mauvais whisky qu'on m'avait vendu et suis allé dans la chambre de Ian. J'ai entassé kilts, chaussettes et autres trucs écossais sur un fauteuil, arrosé le tout de whisky et sorti mon briquet. Si la laine brûle mal, certains fauteuils n'en brûlent que mieux.

Les poches vides sur le chemin de Damas

10

Ils nous voient sans nous voir et quand ils se rendent compte, il est généralement trop tard. Juste de quoi se payer une assiette de pâtes, les bons jours. Parfois, je rêve de remanger du kibbeh. Une fois, je n'avais rien gagné, j'ai dû me contenter de trois citrons pour tout dîner – il en pousse partout ici. Si l'homme avait mangé plus de fruits, des kiwis par exemple, il aurait été en meilleure santé. Il avait une photo de sa famille dans son portefeuille – exactement la femme et les enfants qu'il faut pour être réélu. Même qu'une de ses filles me ressemblait.

CRIME
vol à la tire

SUSPECT
jeune fille

MOBILE
pauvreté

SCÈNE DE CRIME
dans la rue

ARME DU CRIME
–

HEURE DU CRIME
vers midi

Les poches vides sur le chemin de Damas

10

Adolescents originaires de Syrie, d'Égypte, de Roumanie et de Libye, nous n'avons pas eu de chance. Ma famille a fui Damas à cause de la guerre et durant le voyage devant nous mener en Europe, j'ai été séparée de mes parents. Ana, une Roumaine, m'a trouvée sur un banc dans un parc de Bari. Elle s'est occupée de moi, m'apprenant à voler les portemonnaies. Nous allons souvent à Sorrente : les touristes sont des proies faciles. Hier midi dans la via San Cesareo, je marchais à côté d'un homme corpulent au visage rougeaud dont le portefeuille dépassait de la poche arrière de pantalon. Je l'avais à peine dans la main que l'homme s'est écroulé. J'ai profité de la panique pour disparaître. Plus tard, dans un bar, tandis que je racontais tout à Ana, il y a eu un flash d'information à la télévision : ma « victime » était un homme politique néo-zélandais connu. Il avait eu un infarctus pendant que je le volais et était mort à l'hôpital. Maintenant, la police me recherche et a diffusé mon portrait-robot.

L'art de poser les bonnes questions.

Le goût amer du café italien de Soho

11

Les machos italiens ne font pas de cadeaux. La règle vaut pour tous, famille comprise, et ne s'applique pas qu'en Italie. Dehors on entend sonner Big Ben, dedans on est à Palerme. Mon problème ? Quelqu'un qui n'a jamais débarrassé une table ni servi un café de sa vie et ne s'intéresse qu'à sa petite personne ou à sa copine. Alors que moi, je travaille dur depuis des années. Quand j'ai vu que je risquais de perdre mon job, je devais agir. J'ai chargé un Italien de la vieille école d'enseigner la crainte de Dieu au don Juan sous le prétexte d'une rencontre dans la Ville éternelle.

CRIME
incitation à la violence

SUSPECT
sœur

MOBILE
accès de fureur

SCÈNE DE CRIME
dans une chambre d'hôtel

ARME DU CRIME
poing américain

HEURE DU CRIME
le soir

Le goût amer du café italien de Soho

11

Je m'appelle Antonella Affini. En 1965, mes parents ont quitté Palerme pour Londres et ouvert un café à Soho – des cafés, ils ont fini par en avoir cinq. Les affaires marchaient très bien et puis, mon frère Alessandro leur a succédé. C'est un bon à rien, un coureur de jupons qui n'a pas du tout le sens du commerce alors que moi, j'aime ce travail, les cafés, la clientèle. Il y a six mois, Alessandro a essayé – dans mon dos – de vendre le Café Affini à un investisseur américain. J'ai donc téléphoné à l'oncle Giovanni, à Palerme : Alessandro avait besoin d'une bonne leçon. Giovanni nous a invités, Alessandro et moi, à Rome où il avait l'intention avec quelques « amis » de « parler » à mon frère. Mais Alessandro, méfiant, a prévenu la police. En début de soirée, les policiers ont investi la chambre d'hôtel où Giovanni et moi assistions à la correction administrée à Alessandro. Résultat : je vais sans doute passer une éternité dans la Ville éternelle.

Munich : le meurtrier était de la fête.

12

C'est moi qui avais eu l'idée de travailler comme serveuse à la plus grande fête de la bière du monde – Lilly, elle, n'a jamais d'idées. Je voulais m'amuser voire, pourquoi pas, me trouver un riche Munichois. Le troisième jour, c'était bien parti : le riche Munichois était en vue. Mais j'ai bien dû me rendre à l'évidence : c'est Lilly qui lui plaisait. Furieuse, j'ai décidé de mettre les choses au point avec les amoureux. Si cette mise au point n'avait pas eu lieu en montagne et si le riche Munichois n'avait pas été aussi amoureux de Lilly, les choses n'auraient peut-être pas si mal tourné.

CRIME
meurtre

SUSPECT
amie

MOBILE
jalousie

SCÈNE DE CRIME
en montagne

ARME DU CRIME
mains

HEURE DU CRIME

Munich : le meurtrier était de la fête.

12

Dans notre école, à Dublin, j'étais déjà celle qui faisait des projets – Lilly, elle, suivait. Après la fac, nous sommes parties en Allemagne afin de nous trouver des copains riches. Un job de serveuse à la fête de la bière est le moyen idéal de rencontrer de riches Allemands. Le troisième jour, j'ai servi un certain Wolfgang. Il était méga riche et me trouvait visiblement à son goût. Un matin, en quittant son hôtel, j'ai aperçu Lilly de l'autre côté de la rue. Je n'en suis pas revenue quand elle m'a envoyé un texto pour me dire qu'elle était malade et ne viendrait pas travailler ce jour-là. Peu après, je les ai vus partir dans la Porsche de Wolfgang. Je les ai suivis en taxi... jusqu'à Berchtesgaden et ensuite, à pied, dans la montagne. Ils ont marché longtemps avant de s'arrêter, au bord d'une falaise, pour admirer la vue. C'était maintenant ou jamais : j'ai foncé sur Lilly et l'ai poussée dans le vide. Et quand Wolfgang a essayé de la retenir par la manche, je l'ai poussé lui aussi.

L'art de poser les bonnes questions.

Biographie d'un sale type

13

Mon premier roman a connu un grand succès – on le trouvait dans toutes les librairies de Berlin. Le second a été un flop. Puis, un playboy – et marchand d'armes – m'a demandé d'écrire ses mémoires. Il avait une villa de rêve, la cuisine était fantastique et les après-midi à la plage étaient formidables. L'homme, lui, était l'incarnation de l'égoïsme et faisait affaire avec de sales types ; j'ai trouvé des infos sur lui que je voulais vendre à la presse. Dommage qu'il m'ait pris à fouiller dans ses papiers et que mon regard se soit posé sur l'arme qu'il gardait dans son bureau.

CRIME
meurtre
SUSPECT
écrivain
MOBILE
cupidité

SCÈNE DE CRIME
dans un bureau
ARME DU CRIME
pistolet
HEURE DU CRIME
la nuit

Biographie d'un sale type

13

Le marché allemand du roman policier se porte très bien et mon premier thriller a connu un immense succès. Il m'a fallu cinq ans pour écrire le second et avant même de l'avoir fini, j'ai su qu'il était mauvais. Et là, Micky Meierfeld, un puissant marchand d'armes et playboy de la jet-set internationale, m'a contacté : il m'a demandé d'écrire un livre sur lui. J'y ai vu la possibilité de prendre un nouveau départ ! Il avait une villa de rêve à Sanary-sur-Mer sur la Côte d'Azur, mais travailler avec lui était un cauchemar. Il réécrivait toutes mes phrases et pas en mieux. En contrepartie, je récoltais des informations au cours de nos séances de travail. Grâce aux papiers et aux mails que je lisais pendant qu'il jouait au casino de Monte-Carlo, je tenais une histoire fabuleuse qui ferait de moi un homme riche. Or, il m'a surpris une nuit dans son bureau. Comme un idiot, j'ai paniqué : j'ai saisi le pistolet qu'il gardait dans un tiroir de son bureau, je n'ai tiré qu'une seule fois.

L'air joué par le pianiste n'était pas de lui.

14

J'ai d'abord perdu la femme que j'aimais puis, peu à peu, l'inspiration. Les mots, les mélodies se refusaient à moi et pourtant, il fallait bien vivre. J'avais, pour des raisons sentimentales, conservé quelque chose de cet amour mort. Je l'ai partagé avec d'autres alors que je n'en avais pas le droit. Quand cela a commencé à me rapporter beaucoup d'argent, une ombre du passé a ressurgi. Un fantôme qui n'en était pas un et a traversé l'Atlantique pour reprendre ce qui lui appartenait.

CRIME
atteinte à la propriété intellectuelle
SUSPECT
musicien
MOBILE
cupidité

SCÈNE DE CRIME
dans une galerie d'art
ARME DU CRIME
—
HEURE DU CRIME
—

L'air joué par le pianiste n'était pas de lui.

14

Pearl et moi compositions des chansons à New York. Et puis, elle a rencontré un riche Italien et disparu de ma vie. J'ai appris plus tard qu'elle était morte dans un accident de voiture. Moi, je suis resté à New York, continuant à composer. C'était il y a 50 ans. Aujourd'hui, je ne suis plus qu'un vieux pianiste sans le sou qu'on engage pour des soirées privées. J'ai à mon répertoire un titre de Pearl, « Are All Men Fools? ». En janvier dernier alors que je jouais pour l'ouverture d'une galerie à Manhattan, un homme est venu me dire qu'il aimait bien cette chanson. J'ai répondu qu'elle était de moi, que je l'avais écrite des années auparavant. Or, l'homme était un agent très influent ; six mois après, « Are All Men Fools? » était devenu un méga tube. Pearl, qui loin d'être morte allait très bien et vivait désormais à Florence, l'a entendu à la radio. La lettre de son avocat est arrivée le jour de mon anniversaire, le 10 juillet. Je n'aurais jamais pensé que le plagiat puisse coûter si cher.

L'art de poser les bonnes questions.

Réaction en chaîne

15

Je viens d'un petit pays célèbre pour ses briques de construction en plastique de couleur. Si on m'avait dit qu'un jour, je réagirais comme un personnage d'« Easy Rider », j'aurais éclaté de rire. L'influence du lieu peut-être, qui faisait penser au décor d'un film. Peut-être avons-nous tous en nous une part de violence qui ne se manifeste que lorsque nous sommes en danger ? Le fait d'être humiliés devant nos amis nous rend peut-être agressifs ? À moins que ce ne soit typiquement masculin ? Et d'où provenait ce truc en métal ? Sur son blouson de cuir noir, le sang se voyait à peine.

CRIME
meurtre

SUSPECT
biker

MOBILE
humiliation

SCÈNE DE CRIME
sur un parking

ARME DU CRIME
chaîne en métal

HEURE DU CRIME
vers midi

Réaction en chaîne

15

Je m'appelle Lars Hansen et suis membre d'un club de bikers danois. Cette année, nous voulions faire la Route 66. Nous avons pris l'avion pour Phoenix (Arizona), récupéré les motos que nous avions louées et pris la route d'Holbrook. Au bout d'une heure, nous nous sommes arrêtés dans un resto. Nous étions à peine installés qu'un type en tenue de moto est entré et nous a dit de garer nos Harley ailleurs qu'à l'endroit réservé à sa bande. Dehors, il était devant ma moto quand j'ai manœuvré pour la faire reculer. Mais elle a roulé vers l'avant et touché sa jambe. En un rien de temps, je me suis retrouvé le nez dans la boue. Mes copains ont voulu m'aider mais les autres les en ont empêchés. Après m'avoir donné quelques violents coups de pied, le biker a tourné les talons. Soudain, j'ai vu près de moi une chaîne en métal. Je l'ai saisie et me suis relevé en titubant. Le biker est tombé par terre au premier coup mais j'ai continué à frapper, même quand mes copains ont essayé de me retenir.

Une amitié dans la tempête

16

Ma femme dit que depuis que je suis à la retraite, je me mets encore plus facilement en colère qu'avant. Moi je dis que quand on traverse l'Atlantique pour aller voir des amis et passer du temps sur l'eau, il faut être prêt à prendre des risques. Mais quand aux risques se rajoute la colère, qu'arrive-t-il ? Joe s'est-il vraiment comporté en ami en m'accompagnant ? Avait-il vraiment choisi le bon moment pour parler à sa femme ? Pourquoi n'a-t-il pas fait attention à la barre en bois ? Comment un homme peut-il couler aussi vite ? Et qu'est-ce que je vais raconter à nos femmes maintenant ?

CRIME
homicide involontaire

SUSPECT
retraité allemand

MOBILE
accès de fureur

SCÈNE DE CRIME
à bord d'un voilier

ARME DU CRIME
bôme du voilier

HEURE DU CRIME
dans la matinée

Une amitié dans la tempête

16

Quand j'ai rencontré Joe, il était basé à Wiesbaden. Retraités tous les deux, Heidi et moi nous rendons aussi souvent que possible en Floride pour aller voir Joe et sa femme Kay. Nous profitons de la vie et faisons de la voile. Cette année, nous n'en avons fait que deux fois et aujourd'hui, nous aurions mieux fait d'y renoncer. Heidi et moi, on s'est disputés à ce sujet au petit-déjeuner : elle trouvait le temps trop mauvais. Kay et Joe aussi. Furieux, j'ai dit que moi, j'irais. Sachant que j'avais besoin de son aide sur le bateau, Joe m'a accompagné – à contrecœur. Au début, il faisait beau, mais ça a tourné à l'orage. Alors qu'on tentait désespérément de garder le cap, Kay a appelé. Et Joe ? Il a répondu ! Il a dit qu'on avait fait une énorme bêtise. Je lui ai arraché le portable des mains et j'ai poussé la bôme dans sa direction. Elle l'a heurté si brutalement à la tête qu'il est tombé à l'eau. Jamais je n'aurais imaginé qu'il ne savait pas nager ! Quelle idée aussi de répondre au téléphone !

L'art de poser les bonnes questions.

Un oiseau dans la main...

17

Mes copines jouaient toutes à la poupée ; moi, je lisais des livres sur la vie sauvage. J'ai grandi au bord du Tibre où les animaux sauvages sont plutôt rares ! Il y a un an, j'ai reçu un prix en présence de mes parents, très fiers. J'avais déjà le projet suivant en tête. Mais la nature fait ce qu'elle veut et la chaleur de la jungle finit par vous mettre K.-O., surtout quand vous regardez tout le temps en l'air. C'était contre mes principes – et illégal ! – d'acheter des protagonistes, mais j'étais désespérée. Je n'aurais jamais pensé me retrouver menottes aux poignets sur un marché de Dakar.

Un oiseau dans la main...*

17

Mon nom est Lia Ricci. L'an passé, j'ai obtenu un prix pour un film sur une espèce très rare d'oiseaux d'Afrique de l'Ouest – j'étais, à 23 ans, la plus jeune défenseure de l'environnement et réalisatrice de documentaires à avoir jamais reçu ce prix. J'étais dans tous les médias ; aussi la pression était-elle considérable pour le film suivant, sur des espèces menacées. J'ai trouvé des sponsors et pris à Rome l'avion pour le Sénégal avec mon équipe de tournage. Mais au bout de six semaines dans la forêt tropicale, nous n'avions que 15 minutes d'images : pas la moindre trace des oiseaux que nous espérions filmer ! J'ai alors eu une idée : à Dakar, des vendeurs proposaient toutes sortes d'oiseaux dont des espèces menacées. Il suffisait d'en acheter quelques-uns, de les lâcher dans la forêt et de faire comme s'ils ne l'avaient jamais quittée. Avec le reste de l'argent des sponsors, j'ai donc acheté cinq oiseaux à un vendeur. Mais quand je suis sortie de sa boutique, la police sénégalaise m'attendait.

* « Un oiseau dans la main vaut mieux que deux sur le buisson » (hebräisches Sprichwort) = «Lieber einen Vogel in der Hand als zwei Vögel auf dem Strauch»

CRIME
trafic d'espèces menacées

SUSPECT
défenseure de l'environnement

MOBILE
escroquerie

SCÈNE DE CRIME
sur un marché de rue

ARME DU CRIME

HEURE DU CRIME

Faux amis

18

Je revois la scène : face à moi, mon copain d'école d'Helsinki, tout bronzé et tout sourire. Derrière lui, un homme vendait des babouches de toutes les couleurs. Après, tout est allé très vite. On ne m'a pas cru quand j'ai dit que j'étais innocent. Le contrat de location de la voiture était à mon nom, bien sûr. Mais cinq ans ? Le plus dur, c'était la chaleur et la saleté. J'ai bientôt eu des ampoules aux mains tandis que le sol se couvrait de particules de métal. Nous avions fait confiance à la mauvaise personne, à quelqu'un qui a maintenant la belle vie dans la casbah... grâce à notre argent.

Faux amis

18

Je m'appelle Sami Ahonen et je suis développeur logiciel à Helsinki. En mai dernier, ma femme et moi sommes partis pour le Maroc : nous devions retrouver Miko, un ami à moi, à Agadir. Nous nous sommes vus en effet, mais pas longtemps : juste le temps pour Miko de cacher – sans nous le dire – de la dope dans notre voiture de location et de disparaître avant l'arrivée de la police. J'ai pris cinq ans à purger dans une prison non loin de Marrakech. J'ai tout de suite su que je ne tiendrais pas cinq ans. Mon seul espoir était de gagner l'amitié d'un des gardiens, Yusuf. Ça a eu l'air de marcher. Quand ma femme me rendait visite, elle achetait son silence et lui donnait des limes à ongles qui me servaient à scier les barreaux de la fenêtre. Ça m'a pris des mois ; enfin, par une nuit étouffante de juin, je me suis faulfilé par la fenêtre et j'ai retrouvé la liberté. J'ai couru rejoindre ma femme qui m'attendait près de là dans la voiture – avec un policier et un Yusuf au sourire narquois.

CRIME
évasion de prison

SUSPECT
détenu

MOBILE
désespoir

SCÈNE DE CRIME
dans la cellule d'une prison

ARME DU CRIME
lime à ongles en métal

HEURE DU CRIME
la nuit

L'art de poser les bonnes questions.

La leçon de Broadway

19

Les stars ne sont pas faciles à vivre notamment pour les gens qui, comme moi, travaillent dans les coulisses. Dans mon métier, on est au contact des gens. Je les transforme – pour quelques heures. Puis, le rideau tombe et tout est fini. Nombre d'entre eux sont sous pression surtout dans le cas d'un come-back, mais cela n'excuse pas tout. Dans l'Outback, maman et moi avons souvent été confrontées à des hommes qui s'énermaient, mais il y a des limites. Je ne voulais blesser personne, juste donner une bonne leçon : un clic, une flamme bleue qui danse et ses affaires préférées sont parties en fumée.

CRIME
incendie criminel

SUSPECT
maquilleuse

MOBILE
accès de fureur

SCÈNE DE CRIME
dans la loge d'un acteur

ARME DU CRIME
briquet

HEURE DU CRIME
le soir

La leçon de Broadway

19

Acteur mondialement connu mais retiré du monde du spectacle, John James n'était pas monté sur scène depuis longtemps. Là, il faisait partie du casting international de « Macbeth » de Shakespeare. La première aurait lieu à New York, avant une tournée aux États-Unis et en Europe. C'était un événement ! Et moi, j'étais la maquilleuse personnelle de James ! Sa réputation était détestable mais venant de l'Outback australien, j'en avais vu d'autres. Enfin, c'est ce que je croyais. Il bougeait sans arrêt, me pelotait pendant que je le maquillais et criait après moi sans motif. Durant une séance d'essayage, il a jeté mon coffret de maquillage par terre : il était en colère parce qu'il ne savait pas son texte. Alors pendant qu'il était sur scène, j'ai pris son écharpe préférée, l'édition rare de « Macbeth » offerte par sa mère, le manteau qu'il portait au troisième acte et j'ai allumé son briquet porte-bonheur. Il y a eu un beau feu de joie. James a eu la peur de sa vie – c'était ce que je voulais.

Feu d'artifice à Reinickendorf

20

Une vieille femme coincée dans une drôle de ville et ne parlant pas un seul mot de la langue du pays, voilà ce que j'étais. Finie la fête, fini le voyage de noces, fini le Nouvel An. J'étais guérie et si je n'étais pas encore rentrée dans mon pays, c'était à cause d'un frère qui ne méritait pas ce nom. Assise à la fenêtre, je ne quittais pas des yeux l'autre côté de la rue. Les explosions multicolores devaient juste lui faire peur, rien de plus. Mais de nos jours, ce n'est pas si simple de passer un coup de téléphone anonyme – même à quelqu'un de sa famille.

CRIME
dégradation volontaire de biens

SUSPECT
femme d'un certain âge

MOBILE
humiliation

SCÈNE DE CRIME
dans une salle de séjour

ARME DU CRIME
feux d'artifice

HEURE DU CRIME
-

Feu d'artifice à Reinickendorf

20

Dans les années 60, mes frères Cem et Tad ont quitté notre village d'Anatolie pour aller travailler en Allemagne. Seul Tad a gardé le contact. Fin décembre, le fils de Cem s'est marié à Berlin ; Tad m'a donné de l'argent pour que j'assiste au mariage. Ce fut* terrible. Cem m'a traitée comme une parente de province et ignorée. Lors de la réception, il faisait si froid que j'ai attrapé une pneumonie. J'ai reporté mon départ, restant chez Tad le temps de me remettre. Quand Cem a refusé de me prêter l'argent du billet de retour, cela m'a profondément blessée et rendue furieuse. J'ai passé des heures à la fenêtre, à regarder son magasin de fruits et légumes. Un jour – Tad était sorti –, j'ai vu qu'il restait des fusées du feu d'artifice du Nouvel An. Je les ai mises sur le rebord de la fenêtre et orientées vers le magasin de Cem. Puis, je l'ai appelé, j'ai murmuré : « Traître ! », et fait partir les fusées. Selon la police, j'ai eu de la chance de ne pas provoquer d'incident diplomatique.

*« ce fut » (« passé simple » von « c'est ») = (hier) «es war»

L'art de poser les bonnes questions.

Bouillon de onze heures

21

Travailler avec un spécialiste reconnu ?! À première vue, c'était la chance de notre vie à tous les deux. J'ignorais à ce moment-là qu'il n'était qu'un vieil homme avec un faible pour les jeunes femmes. Il a fait souffrir la personne que j'aimais le plus. Quand il m'a invité à un congrès dans la « Venise du Nord », c'était pour moi l'occasion rêvée. Il voulait profiter d'une soirée à laquelle assistaient de nombreuses filles, aussi jeunes que jolies, pour passer de nouveau à l'acte. C'est là que je lui ai tendu son tout dernier verre. Dommage qu'il y ait eu une autopsie.

CRIME
meurtre

SUSPECT
interne en médecine

MOBILE
vengeance

SCÈNE DE CRIME
dans un night-club

ARME DU CRIME
poison

HEURE DU CRIME
le soir

Bouillon de onze heures*

21

Je suis interne en médecine à Vienne. Ma copine, Ella, est infirmière et a, par chance, trouvé du travail dans le même hôpital que moi. À notre grande surprise, le Dr Wimmer, médecin mondialement connu, s'est intéressé à nous. Quelques mois plus tard, Ella était de plus en plus dépressive. Un soir, je l'ai surprise avec le Dr Wimmer dans le bureau de ce dernier. Ils étaient tous les deux à moitié nus, Ella pleurait. Depuis des mois, Wimmer la harcelait. Il nous a menacés : si quelqu'un l'apprenait, nous pourrions dire adieu à nos emplois. Si je tenais ma langue, je pourrais l'accompagner à un important congrès à Amsterdam. J'y ai vu l'occasion de l'observer de près, mais Ella a dit qu'elle me quitterait si j'y allais. Je suis quand même parti. Le premier soir, Wimmer m'a emmené dans un club. Je l'ai vu chercher dans ses poches les comprimés qui lui permettaient de rendre ses victimes dociles. Trop tard, ils s'étaient dissous dans son whisky avec d'autres substances... toxiques, elles.

*entspr. Giftbecher

Trouver la mort dans la ville des Maures

22

Dans mon métier, on est dehors par tous les temps. Quand il fait froid, j'ai la nostalgie de la chaleur et de la belle architecture mauresque de mon pays. Récemment, j'ai entendu parler d'un appel d'offres dans ma ville natale. J'ai donc bu au pub ma dernière bière avant longtemps et suis rentré pour plusieurs mois dans ma patrie. J'ai consacré énormément de temps à mes esquisses. Un soir, quelqu'un est entré chez moi par effraction. Rien n'avait été volé mais on avait touché à mes esquisses. Quand on m'a accusé de plagiat, j'ai appris qui était sans doute à l'origine de tout ça.

CRIME
homicide involontaire

SUSPECT
jardinier paysagiste

MOBILE
légitime défense

SCÈNE DE CRIME
dans un jardin public

ARME DU CRIME
pelle

HEURE DU CRIME
-

Trouver la mort dans la ville des Maures*

22

Je m'appelle Juan Flórez. Je viens de Séville, mais j'ai fait une formation de jardinier paysagiste en Angleterre ; j'y suis aussi tombé amoureux d'une fille. Aujourd'hui, je vis et travaille près de Londres. Il y a quelques mois, j'ai vu un appel d'offres pour l'aménagement d'un jardin public à Séville. Voulant tenter ma chance, je suis rentré dans mon pays ; chaque jour, j'allais au parc. Un soir, j'ai vu qu'on était entré chez moi par effraction. Rien ne manquait, mais on avait fouillé dans les papiers se trouvant sur mon bureau. Une semaine après, j'ai présenté mes plans au conseil municipal qui me les a rendus en me disant qu'Angel Rodríguez, un paysagiste d'Andalousie, avait remis des plans identiques. Je l'ai sommé de s'expliquer. Il m'a d'abord ri au nez puis, s'est mis en colère quand je l'ai accusé de m'avoir volé mes idées. Je ne sais plus comment nous en sommes venus à nous battre ; soudain, j'ai eu ses mains autour du cou. En état de légitime défense, j'ai saisi une pelle.

*«Tod» und «Mauren» heißen im Französischen « mort » und « Maures », zwei Wörter, die fast gleich ausgesprochen werden.

L'art de poser les bonnes questions.

**Problèmes de loyer ?
Empruntez un bébé !**

23

L'apparence physique est essentielle dans mon métier et plus je vieillis, plus ça coûte cher. Mon appartement, d'où je peux voir la tour Eiffel, a toujours été mon refuge. Pourtant même ça, je ne peux plus me le permettre parce que je n'ai pas travaillé depuis des mois. Comment trouver rapidement de l'argent et donner en plus une leçon à la personne qui m'oblige à déménager ? Je pourrais peut-être lui « emprunter » ce qu'elle a de plus précieux et ne le lui rendre qu'en échange d'argent ? En tout cas, demander à mon ex belge de m'aider était tout, sauf une bonne idée.

CRIME
enlèvement

SUSPECT
actrice

MOBILE
cupidité

SCÈNE DE CRIME
dans un jardin public

ARME DU CRIME

HEURE DU CRIME

**Problèmes de loyer ?
Empruntez un bébé !**

23

J'étais autrefois la Jane Fonda française. Mais ces derniers temps, les propositions se font plutôt rares. Certes, je peux encore me permettre mon appartement à Paris, mais le reste : vêtements, coiffeur, chirurgie esthétique... ? Eh oui, tout ça coûte cher. Quand mon propriétaire, Monsieur Février, a augmenté le loyer, j'ai dû très vite trouver de l'argent. Et voilà que dans l'entrée, je tombe sur sa jeune épouse et leur bébé, Marie. Ça m'a donné une idée : chaque fois que je voyais Madame Février, je prenais des nouvelles du bébé. J'ai ainsi appris qu'elle allait chaque matin au parc avec la petite. J'ai alors appelé un de mes ex, Georges, qui avait lui aussi besoin d'argent. Il devait enlever la petite et l'emmener chez lui, à Bruxelles. Moi, je m'occupais de la rançon. J'aurais dû me douter que cet idiot de Georges ferait tout rater : quand, à une station-service, une femme lui a proposé de l'aide parce que le bébé hurlait, il lui a mis Marie dans les bras et a pris la fuite.

Les morts n'écrivent pas de livres.

24

La vie – ou la mort – offre parfois des occasions qu'il faut savoir saisir. En faisant du snorkeling* parmi les poissons exotiques, je ne me doutais pas que j'irais bientôt à la pêche dans la propriété intellectuelle d'un autre. Quel trésor n'y ai-je pas trouvé ! Assis à mon bureau, je le voyais parfois en pensée – non pas pâle et froid dans sa combinaison de plongée, mais avec sa veste en tweed et son écharpe aux armes de l'université. Quand nous travaillions ensemble, je n'avais jamais trop fait attention à son assistant, Adel, qui était pourtant toujours là. En arabe, « adel » veut dire « justice ».

*Franzosen sagen dazu auch
« randonnée palmée » oder
« randonnée subaquatique ».

CRIME
atteinte à la propriété intellectuelle

SUSPECT
professeur

MOBILE
ambition

SCÈNE DE CRIME
dans le salon voyageurs d'un aéroport

ARME DU CRIME
clé USB

HEURE DU CRIME

Les morts n'écrivent pas de livres.

24

Égyptologue connu – il était l'auteur d'un livre brillant sur les pharaons –, le professeur Dunbar est mort en 2012 en faisant de la plongée dans la mer Rouge. C'était un chercheur peu apprécié : agressif, il avait tendance à faire un mystère de tout. Durant ce séjour au bord de la mer Rouge, il voulait se reposer après un congrès au Caire. Moi, j'y étais en tant que collègue ; au moment de sa mort, je faisais du snorkeling. Quand le corps de Dunbar a été ramené à terre, j'ai offert de rapporter ses affaires. Le lendemain, à l'aéroport de Charm el-Cheik, j'ai fait en sorte d'avoir une heure devant moi. J'ai allumé son ordinateur, y trouvant comme je l'espérais le manuscrit d'un nouveau livre sur Cléopâtre. Je l'ai sauvegardé sur une clé USB puis effacé l'original. J'ai réécrit le texte et l'ai publié sous mon nom quelques années après. C'était compter sans le loyal assistant de Dunbar, Adel, que j'ai reconnu dès son arrivée avec la police à la soirée de présentation du livre.

L'art de poser les bonnes questions.

Un coup pas très franc

25

Mes gars s'étaient donné tellement de mal et on était tellement proches de la victoire. Mais si la star de l'équipe était rapide, elle ne l'était pas que sur le terrain. Dommage pour la voiture de sport. Notre – mon – problème maintenant, c'était la star de l'autre équipe. Il fallait juste lui savonner un peu la planche*, si vous voyez ce que je veux dire, et on aurait l'avantage. L'endroit idéal ? Une pièce carrelée où on glisse facilement ! « Méfiez-vous des Grecs même quand ils offrent de l'huile** », c'était ma devise – j'aurais juste dû effacer les empreintes avec plus de soin.

*« savonner » = einseifen; « savonner la planche à quelqu'un » = jm. aufs Glatteis führen

**Die Übersetzung des originalen lateinischen Zitates lautet: »Traue den Danaern nicht, auch wenn sie Geschenke bringen.«

CRIME
sabotage
SUSPECT
entraîneur
de basket

MOBILE
ambition

SCÈNE DE CRIME
dans une cabine de douche
ARME DU CRIME
huile d'olive
HEURE DU CRIME
l'après-midi

Un coup pas très franc*

25

Entraîneur de l'équipe de basket grecque des moins de 20 ans, je tenais à remporter le championnat d'Athènes afin que mon pays soit fier de moi. Nous étions de loin la meilleure équipe de la compétition. Et puis, notre joueur vedette est rentré dans un arbre au volant de sa voiture de sport et a dû être hospitalisé. Sans Dimitri, nous avons un gros problème. Nous nous en sommes quand même sortis en demi-finale, mais face à la France et à son joueur vedette, Bruno Roux, nous n'avions aucune chance en finale. Je n'ai vraiment rien d'un criminel, mais il fallait se débarrasser de Bruno. L'après-midi précédant la finale, je suis entré en douce dans le camp de base français et j'ai mis de l'huile d'olive dans son gel douche et son shampoing ; j'en ai également enduit les murs et le sol de la cabine de douche. Comme prévu, Bruno a glissé et s'est blessé mais moi aussi, je me suis ramassé**. J'aurais dû nettoyer mes chaussures et jeter le bidon d'huile vide ailleurs que chez moi.

*« franc » bedeutet »ehrlich« im eigentlichen Sinne, in der Wendung »coup franc « aber »Freistoß«.

**« se ramasser » (ugs.) heißt »stürzen« aber auch »nicht schaffen, nicht durchkommen«.

Cauchemar indien

26

Je me rappelle très bien le jour où ce fut mon tour*. J'avais peur à cause de la corde que j'avais autour du cou, mais j'étais aussi tout excité. Si nos parents avaient su ça, eux qui, dans leurs villas, croyaient leurs enfants en sécurité ! C'était juste un jeu, mais nous aurions dû faire plus attention. Pourquoi n'avons-nous pas vérifié les pierres ? J'ai entendu le bruit que fait un os qui se brise et pourtant, je ne l'ai pas lâché. Puis les professeurs sont venus vers nous en courant, avec des torches à cause des serpents. Des serpents que nos cris avaient dû faire fuir.

*ce fut (« passé simple » von « c'est »)
mon tour = ich war dran

CRIME
homicide
involontaire

SUSPECT
élève

MOBILE
rite d'intégration

SCÈNE DE CRIME
dans la forêt
ARME DU CRIME
corde
HEURE DU CRIME
la nuit

Cauchemar indien

26

Notre internat est l'un des plus réputés de tout le sous-continent indien. J'étais l'élève le plus populaire et le plus doué de ma promotion – jusqu'à l'arrivée d'Aqil dans ma classe. Son père est un riche homme d'affaires de Kuala Lumpur. Aqil, lui, était un enfant grassouillet – l'uniforme n'arrangeait rien – et qui était toujours dans les nuages. Mais il était sympa, pas bête et il a tout de suite été apprécié. C'est pourquoi mes copains voulaient qu'il fasse partie de notre société secrète. Notre rite d'intégration consiste en un simulacre de pendaison, la nuit. Debout sur un tas de pierres dans la forêt derrière l'école, la corde au cou, le candidat doit répondre à des questions. À chaque mauvaise réponse, on enlève une pierre. En général, on arrête dès que la corde est trop tendue. J'ai mis la corde au cou d'Aqil sans voir que les pierres bougeaient. J'ai buté et suis tombé, entraînant Aqil. À nous deux, nous étions si lourds qu'il a eu aussitôt la nuque brisée.

L'art de poser les bonnes questions.

Riches et pauvres à Singapour

27

Un enfant oublie vite les gens, même ceux à qui il devrait tenir le plus. Un jour – c'était mon jour de congé –, j'ai retrouvé des amies devant le Raffles. Comme nous n'avions pas les moyens d'y entrer, nous sommes juste restées devant à ouvrir de grands yeux ; et puis, une jeune femme est sortie, un bébé dans les bras. Ça m'a rendue triste. Quelle ironie du sort, quand on n'a jamais fumé, de vouloir précisément gagner de l'argent avec des cigarettes et de se faire prendre, en plus ! La voiture avait assez de classe pour le Raffles – trop pour nous : nous avons été repérées à la douane.

CRIME
contrebande

SUSPECT
domestique philippine

MOBILE
désespoir

SCÈNE DE CRIME
à un poste-frontière

ARME DU CRIME

HEURE DU CRIME

Riches et pauvres à Singapour

27

De nombreuses Philippines n'ont qu'une solution pour gagner leur vie : travailler comme domestiques à l'étranger. Depuis deux ans, j'étais femme de ménage à Singapour, chez les Klein, une famille de Hambourg. Ma sœur, restée dans notre pays, s'occupait de mon fils Revin, né peu avant mon départ pour Singapour. Quand je suis rentrée l'été dernier, ma sœur ne m'a pas laissée voir Revin, disant que c'était elle sa mère maintenant. Ça m'a brisé le cœur. Comment pouvais-je gagner rapidement assez d'argent pour retourner dans mon pays et reprendre Revin ? En plaisantant, une de mes amies a dit que je pouvais toujours essayer de faire de la contrebande de cigarettes malaises. L'idée m'a plu. Avoir un contact m'a pris des mois. Un dimanche enfin, mes amies et moi devions aller chercher un 4X4 en Malaisie et le ramener à Singapour. On nous avait dit que la police contrôlait moins les femmes. Mais la voiture était trop chic pour nous : nous avons aussitôt attiré l'attention des douaniers.

Les subtilités de la technologie

28

Les gens achètent de moins en moins de journaux. Nous devons faire des économies ce qui n'est pas simple quand on travaille ensemble depuis des années. Notre couple n'existait plus que sur le papier – j'en avais pris mon parti. Mon emploi, lui aussi, était en jeu. C'est mon amant, juriste, qui me l'avait dit. Scotland Yard n'avait pas de raison d'enquêter. J'ai toujours trouvé sa collection stupide – le temps ne s'achète pas. Mais là, elle m'arrangeait bien. En fait, je ne voulais pas prendre mon portable, j'ai dû le mettre dans mon sac par habitude. Je ne m'en suis aperçue qu'à Schiphol.

CRIME
vol

SUSPECT
rédactrice de presse

MOBILE
désir de justice

SCÈNE DE CRIME
dans un bureau

ARME DU CRIME
cybercriminalité

HEURE DU CRIME

Les subtilités de la technologie

28

Mon mari dirige un groupe de presse britannique. Bruce est un avare doublé d'un tyran – quand on fait plus de 1,90 mètre, pèse 108 kilos et inspire autant confiance qu'un crocodile, ce n'est pas difficile. Notre couple a la fraîcheur des nouvelles d'hier, mais je travaille comme rédactrice de l'un de ses magazines. Depuis plus d'un an, j'ai une liaison avec John, le chef du département juridique. Avant-hier soir, John m'a raconté que Bruce allait remplacer des employés par des collaborateurs free-lance ; c'est légal certes, mais pas très correct envers nous. J'ai aussitôt contacté un hacker que j'avais interviewé ; en échange de quelques indiscretions sur Bruce, il m'a donné des détails sur ses projets. Je les ai transmis le soir même à un journal concurrent. Puis, pour ne pas me retrouver sans le sou, j'ai embarqué la collection de montres anciennes de Bruce et pris l'avion pour Amsterdam. J'aurais juste dû couper mon portable afin qu'on ne puisse pas me localiser.

L'art de poser les bonnes questions.

L'opium du peuple

29

Nous donnions de l'espoir à ces gens aux yeux noirs remplis de larmes. Et je n'avais plus à faire semblant d'aimer les enfants. Ma toute dernière idée était vraiment géniale : Luis était super en robe et Carlos semblait avoir été touché par la grâce. Le soir, je finissais le vin doux aux cris des coyotes tout en regardant le soleil rougeoyer et se coucher au-dessus du désert. Y a-t-il des coyotes au pays des Catrachos ? Ils espéraient revoir leur famille ; ma famille de l'autre côté de l'Atlantique espérait me retrouver. Les affiches ressemblaient beaucoup aux tracts du parti de mon père.

CRIME
escroquerie

SUSPECT
jeune femme

MOBILE
cupidité

SCÈNE DE CRIME
dans un bus

ARME DU CRIME
-

HEURE DU CRIME
le dimanche

L'opium du peuple

29

Née en Espagne, je suis arrivée en Californie du Sud comme jeune fille au pair il y a cinq ans. Ministre dans le gouvernement espagnol, mon père ne voulait plus chez lui d'un enfant à problèmes. Quand j'ai perdu mon job pour avoir fumé un joint devant les enfants, j'ai emménagé avec Luis et Carlos, deux frères honduriens. C'est là que ma carrière dans le milieu de la drogue a débuté. Un jour, nous sommes passés en voiture devant une église pleine d'immigrés honduriens et ça m'a donné une idée. J'ai loué un minibus, fixé un crucifix lumineux dessus et créé l'Église de Sainte-Inéz. J'étais la chargée d'affaires, Luis était le prêtre et Carlos le « miracle ». Lors des messes, on racontait aux immigrés qu'on avait le pouvoir de faire venir leur famille du Honduras ; Carlos n'en était-il pas la preuve ? Il suffisait de prier et de faire un don – les biscuits au cannabis aidaient. Et puis, un converti m'a reconnue : ma mère était en Californie et avait distribué des affiches partout.

Genève : quand le jeu devient réalité.

30

La fac, c'est ma vie. J'ai d'abord été étudiant, fréquentant les cafés de la Rive gauche – c'est bien plus passionnant que la Getreidegasse. Aujourd'hui, c'est moi qui suis sur l'estrade. Le fait d'obtenir une promotion peut vous monter à la tête, même s'il ne s'agit en fait que d'un jeu. Les uns jouent au golf, les autres au football, mais celui qui joue contre moi, ne bouge pas tellement. Il risque pourtant d'être blessé. Trois contre un – ce n'est pas très fair-play. J'ai remarqué après que j'avais des traces de cire sur la main.

CRIME
coups et blessures

SUSPECT
professeur

MOBILE
accès de fureur

SCÈNE DE CRIME
dans un club privé

ARME DU CRIME
chandelier

HEURE DU CRIME
le soir

Genève : quand le jeu devient réalité.

30

En 1999, durant mes études à Paris, j'ai créé avec trois autres étudiants (Olle, un Suédois ; Bill, un Américain et Danilo, un Brésilien) une rencontre de jeux de société. Moi, je viens de Salzbourg. Un week-end par an, nous nous retrouvions pour jouer. Une fois nos études terminées, nous nous sommes rencontrés dans un club privé de Genève où nous dinions, buvions et fumions le cigare. C'était très sympa, mais nous étions aussi là pour nous affronter. Cette fois-là, j'avais apporté un jeu d'enquêtes policières. Je venais d'être nommé professeur dans une université allemande et je m'étais peut-être trop vanté le premier soir. Bref, quand Olle a remis en cause mes hypothèses, j'ai vu rouge. Danilo a pris son parti, Bill ajouté que j'étais un piètre enquêteur. Les critiques devenant assassines, Bill m'a donné le choix entre me taire ou partir. Furieux, j'ai attrapé un chandelier et tapé sur la table avec ; comme Olle s'était moqué de moi, je l'ai frappé au visage, le blessant gravement.